

ÉTUDE COMPARÉE DES JOURNAUX *EPHÉMÉRIS* ET *SERBSKIJA NOVINI*, ÉDITÉS À VIENNE PAR LES FRÈRES GRECS MARCIDÈS POULIOU, PENDANT LES ANNÉES 1791-1792

On sait que vers la fin de 1790 les frères grecs Marcidès Pouliou<sup>1</sup> réussirent à obtenir du gouvernement d'Autriche la licence d'éditer et de faire circuler un journal «gréco-illyrique»<sup>2</sup>. Dans l'annonce, adressée au public, ils disaient aussi leur intention d'éditer parallèlement un journal en langue serbe; «προσφέρεται. . . ή παροῦσα ἐφημερίς εἰς τὴν ἀπλὴν ῥωμαϊκὴν μαζὺ μὲ ἀλλήν ξεχωριστὴν εἰς τὴν σκλαβουνοσέρβικην, καὶ ἔχει νὰ ἐκδίδεται καθεμία ἀπὸ αὐτὰς δύο φοραῖς ἐκάστη ἑβδομάδι, τουτέστι τῇ τρίτῃ καὶ παρασκευῇ»<sup>3</sup>. Par cette tentative ils supplantèrent les slaves Emanuil Janković et Franja Bogdanić<sup>4</sup>. En effet, l'*Ephéméris* fut mis en circulation le 31 décembre 1790, suivi parallèlement par *Serbskija novini* en langue serbe, dès le 14 mars de l'année suivante. Après cela, on édita les deux journaux en même temps, chaque mardi et chaque vendredi, jusqu'au 10 décembre 1792. A partir du 28 décembre de la même année, le journal serbe passa sous la direction du serbe Stojan Novaković qui continua à l'imprimer sous le nouveau titre *Slaveno-serbskaja vjedomosti*<sup>5</sup>.

1. A propos de ces frères, voir G. Laios, «Οἱ ἀδελφοὶ Μαρκίδες Πούλιου, ὁ Γεώργιος Θεοχάρης καὶ οἱ ἄλλοι σύντροφοὶ τοῦ Ρήγα. Ἀνέκδοτα ἐγγραφα ἀπὸ τὰ Ἀρχεῖα τῆς Βιέννης» [«Les frères Marcidès Pouliou, Georges Théocharis et les autres compagnons de Rhigas. Documents inédits des Archives de Vienne»], *Δελτίον Ἰστ.-Ἐθνολογικῆς Ἐταιρείας* 12 (1957), 202-222.

2. Voir G. Laios, *Ἡ Ἑλληνικὸς τύπος τῆς Βιέννης ἀπὸ τοῦ 1784 μέχρι τοῦ 1821* [*La presse grecque à Vienne de 1784 à 1821*], Athènes 1961, p. 27.

3. G. Laios, *Ἡ Ἑλληνικὸς τύπος τῆς Βιέννης*, pp. 28-29, où l'on fait mention des éditions antérieures de cette «Ἐἰδησις».

4. Sur ce sujet, voir L. Čurčić, «Srpske povremene publikacije XVIII veka» [«Les publications périodiques serbes au XVIII<sup>e</sup> siècle»], *Srpska štampana knjiga 18. veka*, Belgrade 1963, 131-152, et en particulier les pages 136-140, ainsi que «Počeci srpskog novinarstva» [«Les débuts de la presse serbe»], *Počeci štampe Jugoslovenskih naroda*, Belgrade 1969, 193-210, et en particulier 194-198.

5. Stef. Novaković a réussi à acheter l'imprimerie de J. Kurzbock vers l'année 1792. Voir L. Čurčić, «Počeci srpskog novinarstva», 198-199; cf. et Joannis Tarnanides, *Τὰ προβλήματα τῆς μητροπόλεως Καρλοβυλίων κατὰ τὸν ΙΗ' αἰῶνα καὶ ὁ Γιῶαν Ραζιέ (1726-1801)* [*Les problèmes de la métropole de Karlovci au XVIII<sup>e</sup> siècle et Jovan Razić (1726-1801)*], Thessalonique 1972, p. 95.

Dès le début, l'édition simultanée de deux journaux en langue différentes par les mêmes éditeurs, présente un grand intérêt. Certaines questions se posent: s'agissait-il en réalité d'un journal bilingue qui circulait séparément pour être plus facile à lire, ou plutôt sous une même licence publiait-on deux journaux indépendants l'un de l'autre? Quel genre d'informations utilisait-on, de quelle façon et comment est-ce qu'on les communiquait aux lecteurs serbes et grecs? Est-ce que les correspondants étaient les mêmes pour les deux rédactions? Ces journaux avaient-ils aussi un rôle culturel? De plus, comment satisfaisait-on les intérêts culturels des lecteurs des deux langues?

Cet article étant écrit à partir d'une brève communication que nous avons faite dans un Congrès qui s'est tenu à Varna sur le thème: «Les cultures Slaves et les Balkans», il ne saurait être question ici de traiter le présent sujet d'une manière détaillée, ce que nous espérons faire dans un travail ultérieur<sup>1</sup>; Nous n'indiquerons ici que quelques observations générales:

La plupart des informations viennent de la presse autrichienne et de celle du reste de l'Europe<sup>2</sup>. Les questions de ce genre sont d'un intérêt international plus général, et en principe communs pour les deux journaux. A cette catégorie appartiennent les guerres contre la Turquie, les armements, les déplacements de troupes militaires, les réactions, les conseils et les coalitions des divers gouvernements, etc.<sup>3</sup>

Les informations locales, bien que fréquentes, occupent pourtant une place limitée. Elles portent sur des questions commerciales, sur des déplacements de métropolitains, sur des activités ou des distinctions honorifiques concernant des individus isolés, sur des phénomènes géologiques et autres incidents. Les informations de ce genre sont originales et en général communes pour les deux rédactions. Mais on trouve aussi des exceptions dans lesquelles des informations concernant seulement l'un des deux groupes ethniques ne se retrouvent pas dans le journal de l'autre groupe<sup>4</sup>.

1. Les journaux serbes *Serbskija novini* et *Slavenoserbskaja vjedomosti* furent édités en photocopie par Matica Srpska à Novi Sad en 1963. En outre, très vite apparaîtront les journaux grecs aussi dans une édition de l'Académie des Sciences d'Athènes.

2. Cf. G. Laios, 'Ο Ἑλληνικὸς τύπος τῆς Βιέννης, p. 32.

3. Des informations en provenance de Stockholm, de Londres, du Danemark, de Sïstovion, de Péterbourg, de Constantinople, s'occupent des questions Turques.

4. Le 21 mars on publie simultanément dans les deux journaux, et comme nouvelle de premier ordre venant de Vienne, la distinction honorifique faite par

Originale est aussi une grande partie des informations concernant les événements intérieurs et surtout les privilèges accordés par la Cour Autrichienne aux deux communautés<sup>1</sup>. Les rapports venant de Vienne précèdent en principe tous les autres, et ils occupent une grande place dans les deux journaux. La dépendance des *Serbskija novini* de l'*Ephéméris* est évidente<sup>2</sup>.

Pour communiquer les informations des autres journaux, la direction constituent un groupe connaissant plusieurs langues, qui traduisent en grec les sujets choisis. La traduction serbe de ces informations doit se faire surtout à partir de la traduction grecque et non pas directement. Il va de soi, bien sûr, qu'il a du y avoir des exceptions. Le fait que la communication des nouvelles n'est pas en principe indépendante et qu'elle ne se fait pas directement en serbe, mais par l'intermédiaire de la traduction grecque, peut être défendu par les arguments suivants: a) La ville ou le pays, c.-à-d. le source d'où l'on reçoit les rapports, est commune pour les deux rédactions; car si les sources d'informations

l'empereur à un certain noble Nikolić de Rudna du Banat pour ses activités méritaires. Dans l'*Ephéméris* n° 24 du 21 mars 1791 (éd. de l'Académie, p. 107) on lit: «ὁ κύριος Νικολίτης εἶναι ὁ πρῶτος ἀνάμεσα εἰς τοὺς ὀρθοδόξους, ὅπου ἔλαβεν αὐτὴν τὴν χάριν ἀπὸ τὸν καίσαρα». Cf. la même information dans *Serbskija novini* de la même année (éd. Mat. Srpska, p. 13). Sur un incident semblable, ayant comme héros cette fois le «maître de la médecine» Ioannis Nikolidis de Macédoine avec son neveu Stergios Ephstathiou Nikolidis, voir dans n° 44, 30 mai 1791, de l'*Ephéméris*, p. 201. Cf. la même information dans les *Serbskija novini* de cette date, n° 23. Dans le n° 25, du 25 mars 1791, de l'*Ephéméris*, p. 111 et dans le n° 4 de la même date de *Serbskija novini*, p. 21, on cite la visite de l'archevêque des Karlovci Stef. Stratimirović à l'église grecque de la Sainte Trinité. Dans le n° 52, du 27 juin 1791, de l'*Ephéméris*, p. 235-236 et dans le n° 31 de la même date de *Serbskija novini*, on décrit l'envol et l'atterrissage d'un aérostat sur lequel s'est embarqué le français Blanchard. Nous n'avons cité ici que quelques exemples de ce genre de nouvelles, publiées épisodiquement. Il y a, pourtant, un certain nombre d'informations d'un intérêt locale, c.-à-d. concernant l'un de deux groupes ethniques, que le journal de l'autre groupe ignore ou plutôt passe sous silence. Voir, par ex. dans *Serbskija novini*, n° 2, p. 9, le discours de l'évêque Petar Petrović entrant en fonction à la «Chancellerie Illyrique». Cet événement n'est pas mentionné dans l'*Ephéméris*.

1. Voir, par ex., «l'ordre du Palais» d'Autriche pour les services ecclésiastiques de la Semaine Sainte dans l'*Ephéméris*, n° 30 du 11 avril 1791, p. 134 et parallèlement dans les *Serbskija novini*, n° 9 de la même date, p. 43-44, et les informations sur les mesures libérales de la Diète de Hongrie en faveur du peuple, dans l'*Ephéméris*, n° 36 du 2 mai 1791, p. 165-166 et n° 59 du 22 juillet 1791, p. 267, aussi que n° 102 du 19 décembre 1791, p. 475-476, qui correspondent avec celles de *Serbskija novini*, n° 81 du 19 décembre de la même année. Les deux rédactions commentent par l'indication «Vienne», «Βιέννα», «V Vienne» où «U Beču».

2. La plupart de ces nouvelles sont publiées sans être modifiées.

avaient été différentes, il y aurait eu des divergences dans l'interprétation d'un même événement, chose qui ne se produit jamais; b) Au contraire, nous constatons que la description des événements est tout à fait identique dans les deux journaux; et c) Les rapports de ce genre sont en grande partie publiés dans l'*Ephéméris* trois jours plus tôt que dans les *Serbskija novini*<sup>1</sup>.

Les nouvelles locales, celles qui proviennent des correspondants serbes et qui intéressent par hasard le public grec aussi, ainsi que les nouvelles d'un intérêt immédiat, sont publiées en même temps dans les deux journaux<sup>2</sup>.

Les autres nouvelles, et en principe la plus grande partie de nouvelles en général, sont publiées dans l'*Ephéméris* premièrement, et ensuite, trois jours après, dans les *Serbskija novini*.

On reçoit les nouvelles locales par lettres ou par des renseignements fournis par des commerçants de passage, etc. Nous rencontrons souvent les phrases suivantes: «Ἡ ἀκόλουθος εἰδησις μοῦ ἐστάλη ἀπὸ ἑναυ φιλογενῆ»<sup>3</sup>, «ἀπ' ἐκεῖ γράφουν»<sup>4</sup>, «γραφαὶ ἀπὸ τῆν Πετρούπολιν»<sup>5</sup>, «μία γραφή. . . ἀπὸ τὸ Γιάσι γράφει»<sup>6</sup>, «γραφαῖς ἀπὸ τὸ Βελιγράδι»<sup>7</sup>, ou «no pak privatna pisma pokazuju»<sup>8</sup>, «pisma tergovacka iz carigrada i cele grčke zemle ovamo k namy vet preko zemuna idu»<sup>9</sup>, «črez pismah iz carigrada razumjeva se»<sup>10</sup>; ce genre de phrases témoigne clairement des moyens par lesquels on recevait les informations concernant cette sorte de nouvelles.

En ce qui concerne les nouvelles moins importantes, et celles qui

1. Il y a très peu d'exceptions où la nouvelle soit publiée tout d'abord dans les *Serbskija novini*. Voir, par ex., les rapports concernant les discussions du Parlement Anglais au sujet de l'attitude à tenir à l'égard de la Russie pour faire cesser la guerre contre la Turquie. La correspondance de ces discussions commence dans les *Serbskija novini*, le 11 avril 1791, donc dans l'*Ephéméris* le 15 avril de cette année. Voir *Serbskija novini*, n° 9, p. 45-48 ss., et *Ephéméris*, n° 31, p. 139-140 ss.

2. Voir, par ex., la nouvelle concernant la fondation d'un Lycée à Karlovci, qui est publiée simultanément dans les deux journaux. *Ephéméris*, n° 65 du 12 août 1791, p. 295-296 et *Serbskija novini*, n° 44.

3. *Ephéméris*, n° 69, le 26 août 1791, p. 314.

4. *Ibid.*, p. 107.

5. *Ibid.*, p. 115.

6. *Ibid.*, p. 153.

7. *Ibid.*, p. 159.

8. *Serbskija novini*, n° 15, le 2 mai 1791, p. 73.

9. *Serbskija novini*, n° 10, le 3 février 1792, p. 45.

10. *Serbskija novini*, n° 95, le 26 novembre 1792, p. 364.

sont d'un caractère local, le journal serbe paraît, en grande partie, indépendant. Ainsi, on trouve dans le journal serbe certaines informations en provenance de différentes villes, que l'on ne possède pas dans le journal grec correspondant. Par exemple, dans les *Serbskija novini* du 1<sup>er</sup> avril 1791, on trouve une information venant de Prague qui nous apprend que le pain a manqué dans cette région à cause de la mauvaise récolte de 1790<sup>1</sup>. L'*Ephéméris* reste muet sur ce sujet. De plus, le journal serbe paraît plus riche que le journal grec en rapports provenant de Turquie.<sup>2</sup>

Les petites annonces d'un intérêt commun sont publiées en même temps par les deux rédactions. Dans cette sorte d'informations on trouve des annonces concernant la parution d'un calendrier ou d'un livre nouveau etc.<sup>3</sup>

D'un intérêt particulier est la publication des nouvelles concernant les questions qui touchent les relations de deux groupes ethniques. Nous nous référerons seulement à deux exemples qui expriment nettement la relative indépendance de point de vue de la rédaction serbe par rapport la grecque.

Le premier exemple nous est donné par l'homélie prononcée par l'évêque de Budim Dionysios Popović, après son déplacement de la métropole de Belgrade vers cette ville. Ce sermon fut publié premièrement dans l'*Ephéméris*, et trois jours après dans les *Serbskija novini*<sup>4</sup>. Selon le journal grec, le sus-dit évêque exprime sa grande joie, parce que, ayant perdu le siège de Belgrade avec ses nombreux dangers, ses peines et ses angoisses, il a gagné Budim et Pest (Buda-Pest), où règnent la bonne loi et les moeurs chrétiennes. Il compare sa joie avec celle de la

1. Voir *Serbskija novini*, n° 6 du 1<sup>er</sup> avril 1791, p. 33-34.

2. Voir ainsi les correspondances de *Serbskija novini*, du 13 juin 1791, p. 36, 56 et n° 73, p. 57, 89, 364 de l'année suivante, qu'on ne trouve pas dans l'*Ephéméris*, ou si on les trouve, elles sont beaucoup plus courtes.

3. Voir surtout les annonces de deux journaux au mois de novembre en 1791 et en 1792.

4. *Ephéméris*, n° 85 du 21 octobre 1791, p. 400-401 et *Serbskija novini*, n° 65 du 24 octobre de la même année. La déplacement de Dionysios doit avoir eu lieu durant cette année-là. Cfr. I. Papadrianos, «Ένας μεγάλος Μακεδόνας άπόδημος: Εύφρόνιος Ραφαήλ Παπαγαϊαννούσης-Πόποβιτς» [«Un célèbre Macédonien fixé à l'étranger: Ephronios Raphael Papageannousis-Popovich»], *Πνευματικοί άνδρες τής Μακεδονίας κατά τήν τουρκοκρατίαν*, Thessalonique 1972, 112-113. C'est par erreur que G. Laios, *Ο Έλληνικός τύπος τής Βιέννης*, p. 48, considère D. Popović comme un serbe.

femme de l'Évangile qui avait trouvé la pièce de la monnaie perdue<sup>1</sup>. Et pourtant, le contraste entre Belgrade et Buda-Pest qu'il peint, est très cru et intense. Il n'est même pas possible, dit-il, de faire cette comparaison, parce qu'ici a trouvé tout ce qu'il désirait depuis sa jeunesse, c.-à-d. des Académies, des philosophes, de nobles archontes, des moeurs chrétiennes: «ἐδὼ εὐρῆκα ἐκεῖνα ὅπου ἀπὸ νεότητός μου ἐπιθυμοῦσα νὰ ἀπολαύσω, ἐδὼ Ἀκαδημαῖαι, ἐδὼ Φιλόσοφοι, ἐδὼ εὐγενεῖς ἄρχοντας, ἐδὼ ἦθη χριστιανικά»<sup>2</sup>.

Il n'est pas possible que cette comparaison ait satisfait l'élément serbe, et qu'elle ait été publiée dans leur journal. Dans les *Serbskija novini* le discours est publié modifié. Bien que l'on parle des peines antérieures, des dangers et des malheurs, on cache le nom de la ville dont il s'agit, c.-à-d. Belgrade. On ne fait pas mention du passage évangélique, mais des souffrances de Job. En évitant la comparaison entre Belgrade et Buda-Pest sur le plan intellectuel, on a voulu mener une sorte de contre-attaque à l'intention des Grecs dans les allusions de l'évêque, en ajoutant à son discours que la philosophie et les Muses se sont installées ici après avoir quitté le pays grec; «obače ja nesumnjamse, da ovde, gde sijat filosofia, gdesu Muse pobjegle s'Jelikoni, i Parnassa Grečeske zemlje, nalazese s'Apolonom»<sup>3</sup>.

L'autre exemple est également caractéristique. Il concerne la visite d'Alexandre Ypsilandis à Buda-Pest. La nouvelle a été publiée en même temps dans les deux rédactions<sup>4</sup>. En rendant visite au Prince Coburg à Buda, Ypsilantis, en la présence du Prince, a demandé à l'évêque Dionysios de dire la messe en grec. Selon l'*Ephéméris* l'évêque s'empresse d'expliquer à Ypsilantis qu'il lui est impossible de faire cela, car d'habitude la messe se dit seulement en serbe dans cette ville. Pour satisfaire un tel désir, il leur fallait aller à Pest. Mais le Prince Coburg, qui assistait à cette conversation, sans se rendre compte de quoi il s'agissait, demanda d'être informé sur le sujet de la conversation de deux hommes. C'est alors qu'il se tourna vers l'évêque et il lui dit que la permission de dire la messe en langue grecque dépendait de l'évêque et non pas des Serbes; «ὁ δὲ Πρίγκιψ γυρίζωντας πρὸς τὸν ἅγιον Βουδεμίον εἶπεν, ἐποῦτο στέκεται εἰς τὴν Πανιερότητά της νὰ προστάξῃ καὶ ὄχι εἰς αὐτοὺς, ὡσὰν ὅπου

1. Luc 15, 8-9.

2. *Ephéméris*, n° 85, p. 400.

3. *Serbskija novini*, n° 65, le 24 octobre 1791.

4. *Ephéméris*, n° 89 du 4 novembre 1791, p. 417-418 et *Serbskija novini*, n° 68, de la même date.

είναι όλα τέκνα μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς Ἐκκλησίας. . . »<sup>1</sup>. Après, Coburg demanda qu'on célèbre la messe en grec, chose qui eut lieu le 16 octobre.

Les *Serbskija novini* atténuent l'événement pour ne pas choquer le sentiment national de leurs lecteurs. L'intervention de Coburg est publiée d'une façon modérée et diplomatique; «Kuburg udivisja reče! toe edno stado! Kako to nebi moglo byti i jedne cerkve synovi, i abie budimskomu obštestvu nalog učinio, da Gospodin Jepiskop, aki u diocezalnoi svoioj cerkvi, grečeski bez svakoga pripjastvia liturgiju ovome vyso-kome putiiku služiti može»<sup>2</sup>. La correspondance se termine par ces mots, sans dire finalement si la messe a été célébrée en grec. Ce qui est important, c'est qu'on ne trouve pas dans le journal serbe les déclarations catégoriques du Prince concernant la célébration de la messe en grec par l'évêque; le journal serbe omet de dire que la permission pour dire cette messe dépend de l'évêque et non pas des Serbes.

En ce qui concerne la présentation littéraire de deux journaux, la dépendance est moindre. Des poèmes, des discours funèbres métaphoriques, des présentations de livres didactiques, se trouvent dans les deux rédactions, mais en général indépendantes l'une de l'autre et abordant des thèmes variés qui ont une coloration nationale. Seules les rubriques sont identiques<sup>3</sup>.

Pour les questions de politique générale et pour les problèmes épineux de l'époque, les *Serbskija novini* suivent fidèlement les directions idéologiques de l'*Ephéméris*. Mais en réalité, ces directions idéologiques sont réglées par les éditeurs grecs, qui sont responsables vis-à-vis du gouvernement autrichien. Ainsi, la plus grande partie des rapports de l'année 1791 dans les deux rédactions se réfèrent à la guerre entre la

1. *Ephéméris*, n° 89, p. 418.

2. *Serbskija novini*, n° 68.

3. Voir, par ex., un poème symbolique dans l'*Ephéméris*, n° 1, le 2 janvier 1792, p. 1-2 et un autre semblable dans les *Serbskija novini*, n° 4, le 13 janvier de la même année, p. 19-20. Cf. les dialogues funèbres entre Potemkin et la Mort dans *Serbskija novini*, n° 65, 66, 67 de l'année 1791 et entre Léopold et la Mort dans le n° 16 du 24 février 1792, p. 69-70, avec un dialogue similaire du roi de Suède Gustave dans l'Hadès dans l'*Ephéméris* du 6 avril 1792, p. 233-238 ss. Parmi les activités culturelles de la rédaction serbe, cf. la publication de la version populaire sous forme de feuilleton de l'oeuvre de P. Julinec, *Kratkoe vvedenije v istoriju proizhoždenija slaveno-serbskago naroda*, Venise 1765; cette publication garde une place très particulière. Cf. N. Radojčić, «Julinec Pavle», *Narodna Enciklopedija Srpsko-Hrvatsko-Slovenačka*, vol. II, 191-192 et B. Kovačević, «Julinac Pavle», *Enciklopedija Jugoslavije*, vol. 5, 159.

Russie et la Turquie, et leur attitude est évidemment en faveur de la Russie<sup>1</sup>.

Plus frappante encore est la dépendance de la rédaction serbe vis-à-vis de l'*Ephéméris* au sujet de la Révolution Française et de son attitude à son égard. Ses rapports relatifs étaient limités en comparaison avec ceux de la rédaction grecque, et au début, ils étaient évidemment contraires aux idées de la Révolution<sup>2</sup>. Petit à petit, on constate une certaine sympathie en faveur de ces idées, chose qui était arrivée précédemment dans l'*Ephéméris*<sup>3</sup>.

En conclusion, nous voudrions insister sur le fait que l'*Ephéméris* et les *Serbskija novini* constituent un intéressant phénomène culturel dans la vie de deux communautés vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Outre les avantages financiers indéniables que les frères Marcidès Pouliou retirèrent de ces journaux, ces publications furent l'expression de la vie culturelle florissante des deux communautés et aidèrent au développement ultérieur de ces dernières<sup>4</sup>.

*Université de Thessalonique*

1. Voir l'*Ephéméris*, n° 26, le 28 mars 1791, p. 115: «καὶ ἔσοι δὲν ἠξεύρουσιν τὴν ἐσωτερικὴν δύναμιν τῶν Ρουσσῶν ἠμποροῦν εὐκόλα νὰ ἀμφιβάλουν, ὅτι ἡ Ρουσσία μετὰ ἕναν τριετῆ πόλεμον, ὁ ὁποῖος ἕνα πλῆθος ἀνθρώπων καὶ χρημάτων ἐφθειρεν, δύσκολα ἤθελε ἠμπορέσῃ νὰ ἀντισταθῇ τὴν ὀρμὴν τοῦ ἕως τῶρα (sic) ἀναπαυμένου Πράύζου· Αὐτὴ ὅμως, τουτέστι ἡ Ρουσσία, ἔχει τόσῃν ἐσωτερικὴν ἀνδρείαν καὶ πλοῦτη, ὅπου ποτὲ δὲν θέλει λάβῃ χρειαὴν μῆτε ἀπὸ ἄσπρα, μῆτε ἀπὸ στρατιώτας». Cf. le commentaire des *Serbskija novini*, n° 9 du mai 1791: «Sad e svaki rad čuti, hoćejuli Moskali tako srećno onde Turke prevariti».

2. Une correspondance datée de Paris, le 8 août 1791, décrit très sévèrement la situation là-bas. Voir *Serbskija novini*, n° 43: «U velikom metežu nahodise celo francusko carstvo, budući da glave neima, jedan drugog hara, i dobro negovo otima. Čto nacionalnii Sobor danas zaključī, tose sutra kvari, i akoće sve ovako trajati za celo hoćemo imy naše carstvo izgubiti . . .».

3. Voir G. Laios, 'Ο Ἑλληνικὸς τύπος τῆς Βιέννης, p. 56 ss. et L. Čurčić, «Poćeci srpskog novinarstva», 206.

4. Cf. L. Čurčić, «Poćeci srpskog novinarstva», 209.